

TERRE

Magazine

**LES
PARAS AU
RWANDA**

**Dossier
EUROSATORY**

N° 55 JUIN 1994 - 25F

**HOMMAGE
A L'ARMEE D'AFRIQUE**



ARMEE DE TERRE

M 6744 - 55 - 25,00 F



TERRE

EDITO

MAGAZINE



C'est en opérations que l'Armée de terre se réalise pleinement, c'est sa raison d'être. C'est là surtout qu'elle se montre "Armée d'excellence". Elle vient de le justifier encore récemment, au Rwanda, avec l'opération Amaryllis, en rapatriant près de 1500 ressortissants français et étrangers menacés par les violences qui ensanglantent un pays déchiré par les luttes ethniques. Pour cette évacuation, réussie sans coup férir, nos parachutistes ont reçu les félicitations des plus hautes autorités civiles et militaires. Le Premier Ministre, Monsieur Balladur, a déclaré qu'ils avaient fait "honneur à notre pays". Terre Magazine a recueilli des témoignages d'acteurs de cette intervention.

Nous avons suivi, ce mois-ci, les manoeuvres des 2ème et 10ème DB sur la Seine et en Champagne. Nous étions également présents au rendez-vous annuel de tir des Réserves, au Larzac.

Le dossier du mois est consacré à EuroSatory et à son environnement au sens large. Qu'est-ce que la STAT ? la DGA ? Giat Industries ? Qui assure le soutien et la maintenance de l'Armée de terre ? Ce dossier présente la particularité d'avoir été réalisé en collaboration avec un autre organe de la presse militaire : "info DGA", illustrant ainsi la complémentarité existant entre "l'Armement" et les utilisateurs, dès lors que tous

sont unis par un même esprit de Défense.

A Pau, le 7 mai, devant 600 rescapés et de nombreuses autorités civiles et militaires, le Ministre d'état, Ministre de la Défense a rendu hommage aux héros de Dien Bien Phu, au nom de la Nation, "celle qui naît du sang et qui vit du sang versé".

Sang versé pour la France aussi que celui du chef de bataillon des Troupes de marine Pierre Galopin, assassiné, alors qu'il négociait, au Tchad voici 19 ans. Les honneurs militaires ont été rendus à ses restes mortels, enfin rapatriés, au cours d'une prise d'arme présidée par Monsieur Léotard.

Pour conclure, voici 50 ans, le maréchal Juin remportait, à la tête du CEF (Corps expéditionnaire français en Italie), la victoire du Garigliano. Il réussissait à percer en quelques jours les lignes allemandes là où les Alliés piétinaient depuis plusieurs mois. Le 4 juin 1944, il rentrait dans Rome. L'Armée d'Afrique, auteur essentiel de ces succès, était à l'honneur, le 21 mai dernier à Epinal, avec la cérémonie qui donnait son drapeau au 1er Régiment de Tirailleurs, lui confiant du même coup la garde des traditions de ce corps prestigieux qui s'illustra dans la défense de la Patrie au cours des deux dernières Guerres mondiales.

La Rédaction

L'opération Amaryllis au Rwanda

L'évacuation réussie de 1500 ressortissants au Rwanda a démontré l'efficacité d'une étroite coopération entre les forces françaises, belges et italiennes. Mais elle a surtout mis en valeur l'intérêt du prépositionnement des troupes françaises en Afrique pour une intervention rapide.

"Amaryllis : plante bulbeuse à grandes fleurs rouges". Rouge comme le bain de sang qui inonde le Rwanda depuis que le président Juvénal Habyarimana et son homologue burundais Cyprien Ntaryamira ont trouvé la mort à bord de leur avion, abattu le mercredi 6 avril 1994 au soir.

Rendue impérative par l'escalade de violence qui s'ensuivit, l'opération d'évacuation des populations françaises et étrangères regroupées à Kigali, la capitale rwandaise, a été baptisée Amaryllis. Un nom de code dont les hommes du 3ème RPIMA ont bien vite oublié la définition du Petit Robert, chassée par les images d'horreur qu'ils ont encore à l'esprit, plusieurs semaines après une mission effectuée au plus fort des massacres perpétrés au cours d'affrontements inter-ethniques entre les tribus Hutus et Tutsis.

Calfeutrés chez eux

Tandis qu'ils entamaient leur dernière semaine de séjour à Bouar (République Centrafricaine), après quatre mois de prépositionnement, les paras français ont été mis en alerte dès le vendredi 8 avril. Le sergent-chef Marzialo raconte : "Nous sommes rentrés d'un contrôle opérationnel vers 21h30. Nous n'avions pas dormi depuis deux jours. Et trois heures après avoir enfin trouvé le sommeil, nous faisons nos sacs et percevons les munitions. A 4 heures du matin nous décollions."

Sur place, en attendant les renforts de la compagnie d'éclairage et d'appui stationnée à Bangui, de la 3ème compagnie du 8ème RPIMA en provenance de Libreville (Gabon) et d'une section du 35ème RAP, les troupes assurèrent immédiatement le contrôle de l'aéroport de Kigali, avant d'effectuer des reconnaissances en ville. Les premiers ressortissants français et étrangers, exposés à des risques mortels ou à d'éventuelles

LES RAISONS DU SUCCES



prises d'otages orchestrées par les belligérants, furent rassemblés dans des centres de regroupement préétablis - l'Ecole Française ou l'Ambassade de France -, laissant derrière eux tous leurs biens désormais aux mains des pillards. "Un Indien s'est effondré devant moi, déclarant qu'il avait tout perdu", se souvient le sergent de Chillaz. "Il s'agissait en l'occurrence de sa maison mais aussi de la fabrique qu'il possédait." D'autres restèrent calfeutrés chez eux, terrifiés par le carnage, attendant qu'on vienne les chercher. Une mission périlleuse, commandée par le colonel Poncet, chef de corps du 3ème RPIMA : "Nous avons réquisitionné tous les véhicules qui nous tombaient sous la main. Cela allait de la Mercedes flambant neuve à la vulgaire benne à ordures !"

A maintes reprises, les convois furent exposés à la violence locale, à l'image de cette équipe CRAP (Commando de recherche et d'appui dans la profondeur), prise à partie par des tireurs isolés : "Au moment où nous ralentissions à un carrefour,

sur la route reliant l'école française à l'aéroport, une fusillade a éclaté. Légitime défense oblige, nous avons immédiatement riposté. Les tirs ont cessé et nous avons repris notre progression", témoigne le caporal-chef Leneures. Le colonel Poncet ajoute : "Nous ne nous sommes jamais mêlés des affaires des Rwandais. Mais nous avions une mission à exécuter et il était hors de question qu'ils nous en empêchent."

Fortes de 500 hommes, les troupes d'intervention, renforcées par un détachement spécialisé du 1er RPIMA et une demi-antenne chirurgicale stationnée à N'Djamena, ont pu ainsi acheminer 1417 personnes, dont 445 français vers Bujumbura (Burundi) ou Bangui (RCA).

Une culture Outre-mer

Arrivés sur place le 10 avril, près de 400 soldats belges et une centaine d'italiens ont également participé à l'opération Amaryllis. "En novembre



Les religieuses quittent leur couvent, emportant le minimum.

Les bérêts rouges à l'oeuvre.

employer la menace le cas échéant. Des réflexes qui ne s'acquièrent pas du jour au lendemain.

Avec le temps, la crédibilité des paras français est devenu incontestable en Afrique. "Le bérêt rouge est une carte de visite là-bas. Grâce à lui on peut bien souvent éviter le pire", remarque le colonel Poncet. Cette carte de visite, à présent bien remplie, contribue à la motivation des jeunes pendant l'instruction. "Ils se disent qu'à leur tour, ils auront un jour ou l'autre l'occasion de concrétiser le travail fourni à l'instruction. Ainsi, ils se rendent vraiment compte du caractère indispensable, sur le terrain, de certains enseignements qui leur paraissent parfois rébarbatifs."

Si leur mission s'est soldée par un succès, les hommes du 3ème RPIMa n'en oublient pas pour autant les scènes dont ils ont été les témoins. Ils sont parvenus à sauver une centaine d'orphelins rwandais, pour la plupart des nourissons qui appartenaient à l'orphelinat de Mesaka, à une dizaine de kilomètres de Kigali. Des enfants aux regards empreints de détresse et d'espoir, d'émouvants témoignages de sympathie exprimés par les ressortissants évacués : autant d'images fortes que les paras français garderont à jamais gravées dans leur mémoire.

Il faut saluer la réussite de l'opération Amaryllis, "conduite de manière exemplaire", selon les propos du Président de la République, et souligner l'extrême rapidité de cette intervention délicate et le mérite de soldats courageux.

Romain LEFEBVRE
Photos : ECPA



1993, nous avons effectué un exercice du même type avec les Italiens, Ardente 93", rappelle le colonel Poncet. Facilitant l'interopérabilité sur le terrain, cette "répétition générale" n'est sûrement pas étrangère au succès d'Amaryllis. Tout comme la parfaite coopération interarmées, rendue possible grâce aux huit C 160 et au C 130 de l'Armée de l'air, qui ont effectué une trentaine de rotations entre Kigali et Bujumbura, Bangui ou Nâïrobi.

Travaillé à de multiples reprises à l'instruction - ou sur le terrain comme au Tchad ou au Zaïre - ce type de manœuvre n'a plus aucun secret pour les hommes du 3ème RPIMa, par tradition très familiers de l'Afrique noire. "Nous avons fait notre travail. Cela concrétise notre entraînement et prouve que la machine est rodée", résume le

caporal-chef Le Floch. Mais au delà d'une démonstration de force, c'est tout le savoir-faire des unités opérationnelles sur place qui s'est illustré au yeux du monde entier.

La réussite de l'Opération tient également à cette "culture outre-mer" dont les troupes prépositionnées en Afrique se sont enrichies, au cours de multiples séjours. "On ne se déplace pas en Afrique, comme on se déplace en Europe", insiste le chef Marzial, qui effectuait à Bouar sa treizième mission de courte durée. "En situation, nous devons aussi faire preuve de psychologie pour aborder des interlocuteurs parfois dangereux. Or, seule l'habitude nous permet de maîtriser ces éléments." Effectivement, ne serait-ce que pour faire ouvrir un barrage, il faut trouver les mots justes pour être convaincant dans la négociation et